

Collot ne fût pas assez barbare ; tu n'as jamais crié , en lieu éminent, qu'il falloit s'armer de mille poignards contre deux négociants honnêtes, Picot et Fazy, s'ils échappoient à la hache de la loi ; tu n'as jamais voulu méchamment persuader qu'une plume étoit un sabre ; tu n'as jamais..... J'étois absorbé dans mes pénibles recherches lorsque mes conducteurs m'avertirent que j'étois arrivé au lieu de ma destination ; ils me firent entrer et le concierge m'admit dans sa maison, sans trop les chicaner sur mon billet de logement.

« Pendant que le greffier m'écrouroit, j'appris que les détenus, au nombre de trente, étoient presque tous des assassins ou des voleurs, autrement des Jacobins, dévorés de l'amour sanglant de la patrie et de la soif insatiable de l'or des patriotes. Ils avoient tous été ou officiers municipaux ou administrateurs du district et du département, ou juges des tribunaux, sous la tyrannie de Robespierre ; de sorte que la maison des Recluses étoit une petite Commune qui avoit tous ses corps constitués. Je demandai au concierge une chambre particulière.—Je suis *Phizoloziste*, me dit un des guichetiers.... je vas te mettre avec Langheac.

« Ce Langheac étoit un ci-devant marquis de la ci-devant Auvergne, qui avoit été condamné dans un jugement de la dernière Commission de Lyon à être détenu jusqu'à la paix, *pour n'avoir rien fait pour la Révolution...*

« La nouvelle de mon entrée aux Recluses se répandit bientôt parmi les prisonniers, et, presque au même instant, je reçus leur visite. Ils s'étoient rangés en cercle autour de moi, et sembloient examiner en silence le changement qu'une fuite de quinze mois pouvoit avoir produit dans mes traits. Je les considérois de mon côté. Instruit des horreurs inouïes dont ils s'étoient souillés, j'étois réellement étonné de leur voir une figure humaine. Il est vrai que le sang des citoyens, dont ils s'étoient abreuvés si longtemps sembloit suinter des pores de quelques-uns d'entr'eux. Je reconnus...

« Enfin, le cordonnier Beaud rompit le silence : « *A propos, ont dit, vous autres, qu'il y a l'un prospectus du Journal de Lyon, imprimé, qui dit comme ça qu'il dira que tous les patriotes sont des dilapidateurs et des buveurs de sang, et que tous ces scélérats de rebelles sont de braves républicains.* » Et le cercle honorable aussitôt d'applaudir, et le cordonnier Beaud de continuer sur le même ton. Las, à la fin, des sarcasmes plats et grossiers lancés indirectement contre moi, je dis aux corps constitués, réunis aux Recluses pour la sûreté publique : « *Je ne dois pas craindre de vous apprendre ce que vous savez déjà. L'auteur de ce prospectus, c'est moi. Le premier numéro du journal annonce est dans ma poche ; le second n'est que dans ma tête. J'ai besoin d'être seul.* » — « *Personne n'a entendu te fâcher,* répondit alors monsieur Beaud, chacun